

TRANSLATIONES CONFERRE (1)
COMPARER LES TRADUCTIONS (1)
Genius cuiusque linguae / le génie de chaque langue

<p>a – Le latin est concret (voire plus pauvre) :</p> <p>Magistra Malkin erat maga parva et obesa, subridens, <u>tota vestibus purpureis</u> induta. (V, 61)</p> <p>Harrius simulacrum laetum Fratris Pinguis eam <u>manibus iactandis salutans</u> vidit. (VII, 96)</p> <p>tum ipsum, <u>epistulae</u> redditae sunt. (VII, 109)</p> <p>'nil nisi <u>commoda vestra</u> spectatis.' (IX, 125)</p> <p>Ronaldus eos reprehendere coeperat qui <u>vo-cem balbutientem</u> Quirellis deridebant. (XIV, 184)</p> <p>b – Le latin est synthétique (et concis) :</p> <p>'non est discipulorum de Lapide Philosophi scire' (XIII, 181)</p> <p>'Paene Capite Carens? quo modo potes paene capite carens?' (...)</p> <p>'ita fieri potest,' inquit iratus. <u>aurem sinistram arreptam</u> vulsit. caput totum a cervice motum in umerum cecidit <u>quasi cardine verso</u>. (VII, 100)</p> <p>c – Le latin est périodique (et ample) :</p> <p><i>ipse</i> striges clara luce praetervolantes non vidit, <u>quamquam homines inferiores in via versati</u> eas viderunt. (I, 3)</p> <p>veritus ne umbella extrema gigantis barbati transfigeretur Avunculus Vernon, virtute iterum deficiente, se contra parietem compressit et conticuit. (IV, 45)</p> <p>Harrius solus in vestiarium Magistrae Malkin intravit, <u>non sine</u> trepidatione. (V, 61)</p> <p>'Mirum est, <u>quod</u> plerumque nobis causam dicit cur aliquo ire vetiti simus.' (VII, 03)</p> <p>in schola Hogvartensi erant scalae centum quadraginta duae : <u>partim latae et magnificae ; partim angustae et instabiles...</u> (VIII, 106)</p>	<p>b – Le français est abstrait (voire plus riche) :</p> <p><i>Madame Guipure</i> était une petite sorcière replète et souriante, vêtue <u>tout en mauve</u>. (V, 80)</p> <p>Harry vit le fantôme du moine gras lui <u>faire de grands signes enthousiastes</u>. (VII, 122)</p> <p>Au même moment, <u>le courrier</u> arriva. (VII, 137)</p> <p>« <u>C'est vraiment très égoïste de votre part.</u> » (IX, 156)</p> <p>Ron rappelait à l'ordre quiconque se moquait de son <u>bégaiement</u>. (XIV, 226)</p> <p>b – Le français est analytique (et précis) :</p> <p>« Les élèves ne sont pas censés connaître l'existence de la Pierre philosopale. » (VII, 223)</p> <p>« Quasi-Sans-Tête ? Comment peut-on être quasi sans tête ? (...)</p> <p>- Comme ceci, dit-il d'une voix agacée. <u>Il prit son oreille gauche et la tira vers le haut. Sa tête bascula alors et tomba sur son épaule comme si elle avait été rattachée à son cou par une charnière.</u> (VII, 126)</p> <p>c – Le français est coupé (et simple) :</p> <p>Il ne vit pas les hiboux qui volaient à tire-d'aile en plein jour, <u>Mais en bas, dans la rue, les passants, eux, les voyaient bel et bien.</u> (I, 8)</p> <p>La perspective de se retrouver embroché au bout d'un parapluie par un géant barbu fit perdre tout son courage à l'oncle Vernon. Il s'aplatit contre le mur et n'osa plus dire un mot. (IV, 62)</p> <p><u>Un peu intimidé</u>, Harry entra seul dans la boutique. (V, 80)</p> <p>« C'est bizarre, d'habitude, il nous explique pourquoi on n'a pas le droit d'aller dans certains endroits. » (VII, 129)</p> <p>Il y avait cent quarante-deux escaliers, à Poudlard, <u>des larges, des étroits, des courbes, des carrés, des délabrés...</u> (VIII, 133)</p>
--	---

Pauca verba de his conferendi rationibus

- 1) **Sermo Latinus res potius ipsas describere solet, Francogallicus rerum species et conformationes.**
- 2) **Sermo Latinus verbis inopior est, Francogallicus abundantior.**
- 3) **Sermo Latinus res paucis verbis simul comprehensas exprimit, Francogallicus verbis acutis singillatim.**
- 4) **Sermo Latinus verborum circuitus ac sententias ampliores amat, Francogallicus compositionem sectam ac simplicem.**

Exemplis exceptis, non ipse has duas linguas ita comparavi. Haec enim grammatica descriptio saeculo XX modo ineunte a Paulo Crouzet Georgioque Berthet, ambobus e Schola Normali Superiore, summa tradendi ratio et disciplina facta est, illo tempore quo in utramque linguam discipulis omnibus convertendum erat. Quod, cum sane nulla lingua ad verbum transferenda sit, rationem rogabat ut optima conversio quamdam utriusque sermonis intelligentiam rectissimam doceret. Illa autem dominorum Crouzet et Berthet ratio quae purum stilum Latinum quattuor modis Francogallico opponit semper nobis planissima ac verissima visa est. Unde fit ut nunc ea utamur, non certe ex aurea Latinitatis aetate exempla sumens sed ex hac ipsa translatione moderna quae a nonnullis ut non puri sermonis improbetur. Scilicet reprehendi potest quod stilus eius genus scribendi dominae Rowling potius quam Ciceronis vel Caesaris consuetudinem fideliter sequatur. Id per totum librum in structuris verborum plane cernitur : nam longi circuitus et compositiones grave dicendi rarissime nisi numquam inveniuntur. Sed juvenioribus primum confectus est liber qui Harrius Potter inscribitur idque Petrus Needham qui eum Latine reddidit non oblitus est. Ei est genus scribendi tenue quod libro concordet. Eum legere res valde facilis, jucunda oblectansque. Etiam siccitas orationis non est oratio inquinata nec necessario purior esset quaedam oratio altius exaggerata. Praeterea, quod nobis videamur, in hoc libro converso multa sunt loca quae optime doceant non solum quid Latine dicere suum habeat sed etiam quam satis lingua Latina Dominus Needham imbutus sit ut opus ejus laudetur. Etiam haec excerpta ideo clariora exempla sunt in illa ambarum linguarum descriptione earumque verborum consuetudinum quod utraque, legibus grammaticis consentanea suis, cuiusdam tertii eiusdemque sermonis sc. Anglici conversio est.

Nunc igitur his locis exemplisque attentius studeamus.

Quelques mots sur ces critères comparatifs

Les exemples mis à part, je ne suis pas l'auteur de cette manière de comparer les deux langues. En effet, au tout début du XXe siècle, Paul Crouzet et Georges Berthet, tous deux anciens élèves de l'Ecole Normale Supérieure, font de cette analyse linguistique un principe systématique de traduction, à une époque où tous les élèves devaient faire du thème aussi bien que de la version. Comme évidemment aucune langue ne doit être traduite mot-à-mot, cette pratique exigeait une méthode grâce à laquelle une excellente traduction montrait une parfaite compréhension de chacune des deux langues. Or, cette méthode de Crouzet et Berthet, qui oppose en quatre points l'expression purement latine avec la française, nous a toujours paru lumineuse et très juste. Voilà pourquoi nous l'utilisons aujourd'hui, quoique nous ne prenions pas nos exemples chez les auteurs de l'âge d'or de la Latinité mais dans cette traduction moderne que certains mépriseront comme n'étant pas un modèle d'expression purement latine. C'est évident, on peut lui reprocher d'être fidèle à la manière d'écrire de Mme Rowling plutôt qu'à la langue de César ou de Cicéron. Cela se voit parfaitement tout au long du livre dans la construction des phrases, puisque l'on n'y trouvera presque jamais les longues périodes du style soutenu. Mais c'est d'abord à la jeunesse que s'adresse Harry Potter et Peter Needham, son traducteur, ne l'oublie pas. Il a le style simple qui convient à l'ouvrage. Sa lecture est aisée, agréable et distrayante. Un style sans ornement oratoire n'est d'ailleurs pas synonyme de style incorrect tout comme un style plus emphatique ne serait pas en soi un signe de plus grande pureté. En outre, nous pensons qu'il y a dans cette traduction de nombreux passages qui enseignent fort bien les caractéristiques de l'expression latine tout en démontrant que Peter Needham maîtrise suffisamment le latin pour que son travail puisse être apprécié. Ces citations sont même d'autant plus exemplaires, dans cette description des deux langues et de leurs caractéristiques, que les unes et les autres, tout en respectant les règles idiomatiques, traduisent une même et troisième langue, l'anglais.

Penchons-nous donc à présent sur ces passages exemplaires.

A – Le latin est concret (voire pauvre) là où le français est abstrait (voire riche) :

Pauvre *par rapport* au français, le latin l'est en certaines espèces de mots, par exemple en substantifs. Il ne s'agit pas ici de parler de tous les mots dont le français s'est enrichi bien plus tard grâce aux progrès des techniques et des sciences d'une part, à la découverte du monde et des autres civilisations d'autre part. Nous n'avons pris sciemment pour illustrer ce premier critère aucun des néologismes de notre lexique. Il est un fait que dans la phrase latine le verbe prédomine, et le latin recourt volontiers à des substantifs vagues tels que « *res* » ou à des pronoms démonstratifs là où le français voudra et *pourra* mettre des termes plus précis. L'expression « *vocem balbutientem* » (5^{ème} exemple) là où le français dira simplement « *bégaiement* » est caractéristique.

On pourrait facilement trouver dans n'importe quelle traduction cette « pauvreté » du latin, avec des exemples comme ceux que donnent P.Crouzet et G.Berthet dans leurs manuels : emploi d'un substantif au génitif là où le français a un adjectif (« *corporis dolores* » / « *douleurs corporelles* »), d'un simple pronom réfléchi là où nous avons un adverbe (« *inter se* » / « *mutuellement* »), etc.

Ce caractère du latin comparé au français est en relation étroite avec sa préférence pour les expressions et les termes concrets là où le français ne craint pas l'abstraction. Le 3^{ème} exemple (« *epistulae* » / « *le courrier* ») montre bien que ces deux critères se confondent souvent, au point que nous avons préféré les unir pour simplifier et pour éviter que la notion de « pauvreté » soit mal interprétée. Nous pourrions citer cet autre exemple qui, lui aussi, ressort moins aux néologismes nécessités par nos innovations culturelles qu'à la façon purement latine de s'exprimer et qui privilégie le verbe pour exprimer plus concrètement les choses : « *Silvius turmae Gryffindorensi praeest.* » (IX, 123). Rendu en français par : « *Dubois est le capitaine de l'équipe de Gryffondor.* » (IX, 153). L'anglais emploie le terme sportif de « *captain* » (p.166). Mais le choix de Peter Needham, qui ne traduit pas mot-à-mot et n'utilise pas ici de néologisme, démontre bien son sens du latin.

Là où le français utilise des adjectifs assez abstraits tels que « *enthousiastes* » (2^{ème} exemple) ou « *égoïste* », qu'on ne pourrait rendre mot pour mot en latin, la langue latine, avec son génie propre, va traduire l'idée par ce qui se perçoit (« *manibus iactandis* ») ou par un adjectif neutre (« *commoda vestra* », « *les choses qui vous arrangent* », 4^{ème} exemple).

Enfin, le premier exemple (la métonymie « *tout en mauve* ») montre bien que l'usage courant de certaines figures de style peut atteindre en français un degré d'abstraction que le latin n'aura pas pour dire la même chose, même si son usage et son vocabulaire courants ne sont pas dénués d'images et de figures stylistiques.

B – Le latin est synthétique et concis là où le français est analytique et précis :

En effet, le latin est capable d'exprimer une idée complexe en très peu de mots, là où le français sera plus analytique parce qu'il nécessitera une plus grande précision lexicale. L'usage du génitif est un excellent exemple de cette caractéristique de la langue latine : « *non est discipulorum de Lapide Philosophi scire* » (1^{er} exemple) traduit très bien (dans un latin très « pur » !) et avec quelle économie de moyens la phrase anglaise « *students aren't supposed to know about the Philosopher's Stone* » que le français rend d'une manière encore plus précise en ajoutant le substantif abstrait « *existence* ».

La proposition participiale est un autre bon exemple de ces qualités respectives des deux langues : qu'il suffise de noter le nombre de mots et la complexité syntaxique déployés par le français pour traduire dans le contexte la même idée que « *quasi cardine verso* » (2^{ème} exemple). La souplesse du latin dans l'emploi des participes lui économise l'emploi souvent nécessaire en français de la coordination ou de la subordination : « *aurem sinistram vulsit* » /

« *il prit son oreille gauche et la tira vers le haut* » (même exemple). Cela ressort au caractère concis du latin autant qu'à son goût pour une expression ample là où le français est « coupé ».

C – Le latin est périodique et ample là où le français est coupé et simple :

Dernière des quatre oppositions mises en exergue par P.Crouzet et G.Berthet, c'est sans doute celle qui sera la moins bien illustrée par la traduction latine de Harry Potter qui suit de près la construction syntaxique de l'original, caractérisée par des phrases simples ou relativement courtes, un style vif, coupé, à l'image d'un récit très long mais rempli de dialogues et de péripéties. Les phrases de J.K.Rowling (et de son traducteur latiniste) ne prennent de l'ampleur qu'à l'occasion des descriptions (qui sont assez nombreuses), en particulier celle des lieux et des repas. C'est qu'elles donnent lieu à des énumérations qui ne rendent pas la syntaxe de la phrase beaucoup plus complexe.

Cependant la qualité de la traduction de P.Needham nous fournit des exemples de ce qui est moins la caractéristique du style cicéronien que de l'usage courant de sa langue :

L'usage des participes, disions-nous, donne de l'ampleur à la phrase. Le 2^{ème} exemple (« *veritus ne...* » traduit par l'expression bien française et plus abstraite « *la perspective de...* ») montre bien que le latin fera volontiers *une seule* phrase là où le français préférera en faire deux ou trois. Le 1^{er} exemple démontre la même chose avec un autre participe (déponent : « *versati* »). La traduction suit d'ailleurs encore une fois la construction anglaise (« *He didn't see the owls swooping past in broad daylight, though people down in the street did* »). Le traducteur français, après la proposition relative dont se passaient l'anglais et le latin (« *qui volaient à tire-d'aile en plein jour* » / « *clara luce praetervolantes* »), donne plus de légèreté au français en faisant deux phrases. Le style particulièrement coupé par les virgules de la seconde est un exemple d'école !

Le latin aime donc les propositions subordonnées, là où le français préférera une phrase coupée soit par une ponctuation forte soit par une juxtaposition. Le 4^{ème} exemple (« *mirum est, quod plerumque nobis dicit causam...* » / « *c'est bizarre, d'habitude, il nous explique...* ») illustre bien ce fait. La période se structure avec différents niveaux de subordination (deux dans cette phrase) ou avec ces adverbes qui créent les balancements qu'affectionnent Cicéron et sa langue : « *partim... partim...* » suivis chacun de deux adjectifs coordonnés, comme dans le texte original dont le traducteur français choisit de s'éloigner : « *there were a hundred and forty-two staircases at Hogwarts : wide, sweeping ones ; narrow, rickety ones...* » (p.144). On peut trouver quelques coordinations du même genre dans *Harrius Potter* mais assez peu.

Dernier exemple enfin, discret mais caractéristique, de ce goût du latin pour la formulation la plus ample, la tournure négative « *non sine* » (3^{ème} exemple) là où le français, plus simple et plus clair, dira simplement « *un peu* ». Ces litotes négatives sont très fréquentes dans l'usage courant du latin et leur emploi démontre encore la qualité de la traduction de P.Needham.
